L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 18 MARS 1857.

Revue de la semaine.

...WEISSE & CO., ...ES PROPRIETAIRES:
...N. DU FOUR,
...S. HARDY.
...entre Conti et ...
...NOUVELLE-ORLEANS:
...MATIN, 13 MARS.

...ONNELLE sont autorisés ...ABONNEMENT *à la sor...* ...ES reçus pour les ...

...Voitures à l'heure de ce Jour.

...Voitures 22 rue de ...

Dépêches Télégraphiques,

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles d'Europe

DE TROIS JOURS PLUS RECENTES.

ARRIVÉE DU KANGAROO.

New-York, 12 février.—Le steamer anglais Kangaroo, parti de Liverpool le 28 février, vient d'arriver. L'Arabia est entre à Liverpool le 23.

Nouvelles générales.

Les probabilités d'un arrangement à l'amiable du différend anglo-persan augmentent tous les jours. Au parlement anglais l'amendement de M. D'Israeli a été rejeté : le budget du chancelier se trouve conséquemment adopté.

Nouvelles commerciales.

Le marché aux cotons n'était pas fini, les détenteurs maintenant une hausse tandis que ses acheteurs demandaient une réduction. Les circulaires sur les manufactures annoncent que le marché a été tranquille mais ferme à la clôture, tandis que l'autre signalait une tendance à la baisse. La vente de mercredi devait hoter à cet élevée à 17,000 balles.

Le marché de Manchester était calme. Les denrées alimentaires sont languissantes. Les consolidés ont ferme au comptant à 93 7/8.

NOUVELLES D'EUROPE

De trois jours encore plus récentes.

ARRIVÉE DE L'AMERICA.

BAISSE SUR LES COTONS.

NOUVELLES RECENTES DE LA CHINE.

CINQ PORTS BLOQUÉS.

Le traité italien annulé.

Faits importants de Washington.

Rejet du traité Mexicain.

Le siége de Sénateur de la Pennsylvanie.

New York, 12 mars.—Le steamer de la mail anglaise *Arabia*, parti de Liverpool dans l'après-midi du 28 février, vient d'arriver à Halifax, en route pour Boston.

Les steamers Alps et City of Manchester sont arrivés à Liverpool le 26.

Avis commercial.

Coton—Les transactions de la semaine sont ...ivées à 41,000 balles. Les spéculateurs en ont pris 6500 et les exportateurs autant. Nos circulaires font monter le stock dans le port, relevant à 329,000 balles, dont 234,000 de provenances américaines.

Céréales—Le marché, pendant ...

Provisions—Le marché est ...

Nouvelles générales.

Les nouvelles sont reçues, reçues de Chine, annonçant que les ports chinois ouverts au commerce européen sont bloqués.

Le Moniteur de Paris annonce que le traité ...

Washington, 11 mars.—Le traité ...

Congrès et Politique.

Washington, 10 mars.—Le sénat a ratifié les traités de commerce passés avec le Chili, la Bolivie et Venezuela.

Le comité du ... a rapporté que les témoignages ...

Le traité mexicain.

Washington, 10 mars.—Le président a refusé d'...

Législature de la Louisiane.

Baton Rouge, 12 mars.—SENAT.—Le bill sur les ...

Nouvelles commerciales.

Le marché aux cotons n'était pas fini, les détenteurs maintenant une hausse tandis que ses acheteurs demandaient une réduction. Les circulaires sur les manufactures annoncent que le marché a été tranquille mais ferme à la clôture, tandis que l'autre signalait une tendance à la baisse. La vente de mercredi devait hoter à cet élevée à 17,000 balles.

Le marché de Manchester était calme. Les denrées alimentaires sont languissantes. Les consolidés ont ferme au comptant à 93 7/8.

NOUVELLES D'EUROPE

De trois jours encore plus récentes.

ARRIVÉE DE L'AMERICA.

BAISSE SUR LES COTONS.

NOUVELLES RECENTES DE LA CHINE.

CINQ PORTS BLOQUÉS.

Le traité italien annulé.

Faits importants de Washington.

Rejet du traité Mexicain.

Le siége de Sénateur de la Pennsylvanie.

New York, 12 mars.—Le steamer de la mail anglaise *Arabia*, parti de Liverpool dans l'après-midi du 28 février, vient d'arriver à Halifax, en route pour Boston.

Les steamers Alps et City of Manchester sont arrivés à Liverpool le 26.

Avis commercial.

Coton—Les transactions de la semaine sont ...ivées à 41,000 balles. Les spéculateurs en ont pris 6500 et les exportateurs autant. Nos circulaires font monter le stock dans le port, relevant à 329,000 balles, dont 234,000 de provenances américaines.

Céréales—Le marché, pendant ...

Provisions—Le marché est ...

Nouvelles générales.

Les nouvelles sont reçues, reçues de Chine, annonçant que les ports chinois ouverts au commerce européen sont bloqués.

Le Moniteur de Paris annonce que le traité ...

Washington, 10 mars.—Le sénat a ratifié les traités de commerce passés avec le Chili, la Bolivie et Venezuela.

Le comité du ... a rapporté que les témoignages ...

Le traité mexicain.

Washington, 10 mars.—Le président a refusé d'...

Législature de la Louisiane.

Baton Rouge, 12 mars.—SENAT.—Le bill sur les ...

Nouvelles commerciales.

Le marché aux cotons n'était pas fini, les détenteurs maintenant une hausse tandis que ses acheteurs demandaient une réduction. Les circulaires sur les manufactures annoncent que le marché a été tranquille mais ferme à la clôture, tandis que l'autre signalait une tendance à la baisse. La vente de mercredi devait hoter à cet élevée à 17,000 balles.

Le marché de Manchester était calme. Les denrées alimentaires sont languissantes. Les consolidés ont ferme au comptant à 93 7/8.

NOUVELLES D'EUROPE

De trois jours encore plus récentes.

ARRIVÉE DE L'AMERICA.

BAISSE SUR LES COTONS.

NOUVELLES RECENTES DE LA CHINE.

CINQ PORTS BLOQUÉS.

Le traité italien annulé.

Faits importants de Washington.

Rejet du traité Mexicain.

Le siége de Sénateur de la Pennsylvanie.

New York, 12 mars.—Le steamer de la mail anglaise *Arabia*, parti de Liverpool dans l'après-midi du 28 février, vient d'arriver à Halifax, en route pour Boston.

Les steamers Alps et City of Manchester sont arrivés à Liverpool le 26.

Avis commercial.

Coton—Les transactions de la semaine sont ...ivées à 41,000 balles. Les spéculateurs en ont pris 6500 et les exportateurs autant. Nos circulaires font monter le stock dans le port, relevant à 329,000 balles, dont 234,000 de provenances américaines.

Céréales—Le marché, pendant ...

Provisions—Le marché est ...

Nouvelles générales.

Les nouvelles sont reçues, reçues de Chine, annonçant que les ports chinois ouverts au commerce européen sont bloqués.

Le Moniteur de Paris annonce que le traité ...

Washington, 10 mars.—Le sénat a ratifié les traités de commerce passés avec le Chili, la Bolivie et Venezuela.

Le comité du ... a rapporté que les témoignages ...

Le traité mexicain.

Washington, 10 mars.—Le président a refusé d'...

Législature de la Louisiane.

Baton Rouge, 12 mars.—SENAT.—Le bill sur les ...

Nouvelles commerciales.

Le marché aux cotons n'était pas fini, les détenteurs maintenant une hausse tandis que ses acheteurs demandaient une réduction. Les circulaires sur les manufactures annoncent que le marché a été tranquille mais ferme à la clôture, tandis que l'autre signalait une tendance à la baisse. La vente de mercredi devait hoter à cet élevée à 17,000 balles.

Le marché de Manchester était calme. Les denrées alimentaires sont languissantes. Les consolidés ont ferme au comptant à 93 7/8.

CHRONIQUE LOCALE.

Spectacles de ce soir—Au théâtre de la Gaîté, bénéfice d'adieu de M. Jas. Anderson. Le spectacle se compose de la pièce of the Commom D ed de p The Rider Brother D

—Au Théâtre de Charles, avant dernière représentation de M. et Mme Florence—(Irish Assurance, D ...

La troupe Keller—Les artistes de l'excellente troupe de M. Keller donneront, demain samedi, une représentation au théâtre de la Gaîté.

Devant la Iro Cour—James Flynn a subi, devant le recorder assistant Holland, un interrogatoire ...

Première Cour—Jean Perron s'est reconnu coupable de larcin. Le tribunal n'a pas encore prononcé la sentence.

Le jury a déclaré Michael Keegan coupable d'assaut et batterie.

Jean Marie Matthieu a été déclaré coupable d'avoir assassiné Pamphile Garcia, dans le troisième district. Le jury a écarté la peine de mort. MM. Vaughan et Thomas prononcent la défense.

L'avocat de district a demandé et obtenu la mise en liberté des personnes suivantes : A. Eidenbeimer et Lewis Fancel, accusés de violation des ordonnances ; James Porter et J. J. Kercheval, accusés d'assaut et batterie.

Voies de fait, etc.—John Swan a été écroué, par ordre du recorder Holland, en attendant qu'il réponde à l'accusation de s'être armé d'un revolver et d'avoir fait les cas George Smith, Jeanlimar, au "Stevedores' Exchange", tente par la prévenu.

F. Ecrot est accusé d'avoir assailli Augusto Léon, chez ce dernier.—Cautionnement.

L'accusation d'assaut à main armée portée par Edward Hall contre Thomas Taylor, a été mise hors de cour, à cause de l'absence du plaignant.

Révolte—La police a arrêté, hier matin, les matelots du *C. D. Mercia*. Ils affirment déclarer qu'ils se sont revoltés et ont frappé le second, lors du dernier voyage du navire de Boston à la Nouvelle-Orléans. L'un d'eux attaqua l'officier de quart ainsi que les autres terrassèrent le second qui voulait le secourir. Ils l'auraient tué sans l'intervention du capitaine Marvin. Les prévenus comparaîtront bientôt devant M. Lasher, commissaire des Etats-Unis. Un deu révolte s'est emparé que sur un navire qui est parti mercredi pour New-York.

Amendes.—Chas Heinke a été condamné par le recorder Holland à cinq piastres d'amende, parce qu'on a eu lieu de se plaindre de l'établissement qu'il tient dans la rue Vieille Levee.

F. Rock et Jacob Fresch, accusés de violation des ordonnances, ont été condamnés, le premier à vingt-cinq, et le second à quinze piastres d'amende.—La même accusation est portée contre S. Bogue. Il a fourni un cautionnement.

Officier assailli—Dick Hynes, Dick Burns, Dick Sluder, Joe Myer, Henry Hallcraner et Jack Gillingham, hommes de la rue Gallatin, sont arrêtés, mercredi soir, du cas de Klaus Hebbike, et attaqueront l'officier G. Mackel. Celui-ci a mentionné ...

Nouvelles générales.

Les nouvelles sont reçues, reçues de Chine, annonçant que les ports chinois ouverts au commerce européen sont bloqués.

Le Moniteur de Paris annonce que le traité ...

Congrès et Politique.

Washington, 10 mars.—Le sénat a ratifié les traités de commerce passés avec le Chili, la Bolivie et Venezuela.

Le comité du ... a rapporté que les témoignages ...

Le traité mexicain.

Washington, 10 mars.—Le président a refusé d'...

Législature de la Louisiane.

Baton Rouge, 12 mars.—SENAT.—Le bill sur les ...

Nouvelles commerciales.

Le marché aux cotons n'était pas fini, les détenteurs maintenant une hausse tandis que ses acheteurs demandaient une réduction. Les circulaires sur les manufactures annoncent que le marché a été tranquille mais ferme à la clôture, tandis que l'autre signalait une tendance à la baisse. La vente de mercredi devait hoter à cet élevée à 17,000 balles.

Le marché de Manchester était calme. Les denrées alimentaires sont languissantes. Les consolidés ont ferme au comptant à 93 7/8.

NOUVELLES D'EUROPE

De trois jours encore plus récentes.

ARRIVÉE DE L'AMERICA.

BAISSE SUR LES COTONS.

NOUVELLES RECENTES DE LA CHINE.

CINQ PORTS BLOQUÉS.

Le traité italien annulé.

Faits importants de Washington.

Rejet du traité Mexicain.

Le siége de Sénateur de la Pennsylvanie.

New York, 12 mars.—Le steamer de la mail anglaise *Arabia*, parti de Liverpool dans l'après-midi du 28 février, vient d'arriver à Halifax, en route pour Boston.

Les steamers Alps et City of Manchester sont arrivés à Liverpool le 26.

Avis commercial.

Coton—Les transactions de la semaine sont ...ivées à 41,000 balles. Les spéculateurs en ont pris 6500 et les exportateurs autant. Nos circulaires font monter le stock dans le port, relevant à 329,000 balles, dont 234,000 de provenances américaines.

Céréales—Le marché, pendant ...

Provisions—Le marché est ...

Nouvelles générales.

Les nouvelles sont reçues, reçues de Chine, annonçant que les ports chinois ouverts au commerce européen sont bloqués.

Le Moniteur de Paris annonce que le traité ...

Washington, 10 mars.—Le sénat a ratifié les traités de commerce passés avec le Chili, la Bolivie et Venezuela.

Le comité du ... a rapporté que les témoignages ...

Le traité mexicain.

Washington, 10 mars.—Le président a refusé d'...

Législature de la Louisiane.

Baton Rouge, 12 mars.—SENAT.—Le bill sur les ...

Nouvelles commerciales.

Le marché aux cotons n'était pas fini, les détenteurs maintenant une hausse tandis que ses acheteurs demandaient une réduction. Les circulaires sur les manufactures annoncent que le marché a été tranquille mais ferme à la clôture, tandis que l'autre signalait une tendance à la baisse. La vente de mercredi devait hoter à cet élevée à 17,000 balles.

Le marché de Manchester était calme. Les denrées alimentaires sont languissantes. Les consolidés ont ferme au comptant à 93 7/8.

FEUIL LETON.

LA JEUNE ALLEMAGNE OU LES YEUX DE MA TANTE.

VI.—*Suite.*

Un domestique vint avertir les jeunes gens que leurs chambres étaient prêtes.

—Comment vous les fait-on payer ? demanda Ulrich.

—Seize florins par mois.

—C'est trop cher. Douze, c'est assez. C'est ce que je paie, et un ou deux florins pour le service. J'arrangerai cela avec notre hôtesse. Mme veuve Traumandorf, qui ne craint point d'exploiter l'inexpérience des nouveaux arrivants. C'est absolu ! Je ne chargerai en outre de vos petites emplettes de ménage, de vous acheter votre huile, votre bois, etc. Quant au reste, le domestique, qui est gagé d'ailleurs, ce sera votre *sieifuchse* ou *renard bleu*.

—Que signifie ce nom ?

—Le mot *fuchse* ou renard est le mot dont les étudiants font le plus fréquent usage, et on l'applique ici en y ajoutant le mot *bleu*, parce que, moyennant un florin par mois, cet individu cire vos bottes, brosse nos habits et fait nos commissions.

En disant ces mots, Ulrich était passé dans la chambre des deux amis dont l'amitié, bientôt lui parut connaître et obtint son approbation.

—Vous avez, mes chers camarades, dit-il en se jetant sur un canapé de velours d'Utrecht jaune, qui en était à sa vingtième ou trentième génération d'étudiants, vous avez, je ne dis pas de l'appétit, mais vous ignorez, que l'étudiant qui arrive à l'Université doit respecter ceux qui y ont déjà passé quelques années. Il fait partie de leurs réunions ou de leurs fêtes, mais il n'ait d'aucune autorité, d'aucune prérogative. Je vous en préviens d'avance. Le seul privilége qui lui est accordé, dans ses premières années, c'est de payer une contribution plus forte que les autres.

—Qu'a-t-on de commun ? s'écria Oswald.

—Il doit se montrer soumis envers les anciens, et, au besoin même, je ne vous le cache pas, leur servir de bouc-émissaire pour prêter sa garderobe. Cela fait bien effet ... cela pose un étudiant. Du reste, rapportez-vous-en à moi du soin de vous faire bien venir de nos camarades. Par exemple, je dois me mettre en vous le dissimuler, pendant la premier semestre et malgré tout mon crédit, il vous faudra endurer le désagrément d'une bonne partie de tout-à-l'heure. Chacun vous appellera *fuchs* (renard).

—Je m'y résigne, dit Godfried.

—Et moi aussi, dit Oswald.

—Mais au second semestre, continua Ulrich, vous serez un grade, et au troisième vous aurez comme moi le titre de *jungen Bursch* ... *jrune Bursch*, et successivement *vieux Bursch* et *Bursch moussu*, ou renard d'or.

—C'est superbe, s'écria Godfried, et d'autant plus agréable qu'on n'obtient ce titre, je le crois, qu'à la troisième année. C'est à dire celle où l'on quitte l'Université.

—Eh bien ! dit Ulrich en voyant les deux amis à peu près ébaubis, vivier vous qu'aujourd'hui même je vous présente à nos camarades ? demain vous commencerez votre vie d'étudiant qui est règlé à peu près ainsi :

Le matin, à huit heures, l'étudiant prend un café et fume une pipe de tabac.

Cette opération préliminaire accomplie, il travaille ou s'en va.

A dix heures, il va au cours.

A midi, il dîne.

De une heure à six heures, il va à la salle d'armes ou court les rues et les promenades pour se faire remarquer, car il faut que partout on remarque l'étudiant. Il marche, il court, il heurte les passants, enfin, et, par tous les moyens possibles, il vexe le *Philiste*, c'est le plaisir.

—Qu'entendez-vous par le Philistin ? demanda encore Oswald.

—Quoi ! vous ne le savez pas ?..... C'est l'habitant de la ville, c'est le bourgeois, c'est, généralement parlant, tout ce qui n'est pas étudiant, tout ce qui n'entend rien aux sciences et aux arts, ce qui répond au mot français de *pékin* ou d'*épicier*.

Enfin, la nuit venue, l'étudiant se rend ou je vais vous conduire, au *Kneip* ! et il passe une partie de sa soirée jusqu'à l'heure du souper ; venez, suivez-moi.

—Volontiers, dit Godfried en prenant son chapeau, mais qu'allez-vous le *Kneip* ?

—C'est la taverne où se réunissent d'ordinaire les membres de notre *chore*, de celui auquel vous allez appartenir.

Les trois étudiants sortirent ensemble. Godfried et Oswald heureux de rencontrer dans de nouveaux camarades un etoerone qui les initiat, dès le premier jour, à tous les détails de la vie universitaire, car Ulrich, vantard et havard, avait justement les deux défauts qui pouvaient leur être le plus utile. Il ne savait, dans tout ce qu'il leur avait raconté, qu'un seul point qui ne paraissait pas, à Godfried, suffisamment exact. Il ne doutait qu'après avoir chaque jour expédié son déjeuner, expédiait son dîné ! ..... C'est donc une occupation habituelle ? demanda-t-il à Ulrich dont il tenait le bras, je ne comprends pas.

—Je vous donnerai à lire le *Comment*, le code des étudiants, un livre sacré qui détaille entre nous nos devoirs et nos droits ; il règle surtout, dans les moindres détails, la grande affaire de chaque jour, celle des duels.

—On se bat donc tous les jours ? demanda timidement Godfried.

—On a quelque chose à faire quand on n'est pas en classes... mais soyez tranquilles, vous n'aurez à vous occuper de rien. Tout est prévu par le *Comment* : La manière de conduire une querelle et de la terminer ; la manière d'en demander raison ; le costume, le choix des armes, leur portée, la distance des combattants. Je serai là, d'ailleurs, et il ne dépendra pas de moi que l'occasion de vous rendre service ne se présente bientôt, car je tiens avant à vous faire passer pour Gars dono ? ..... gare donc, Philistin, cria-t-il à un groupe de bourgeois qui, causant ensemble au coin de la rue, l'empêchaient de passer.

—Fait-il son embarras, celui-là dirent les bourgeois en haussant les épaules, mais en se rangeant cependant.

—Je suis bien heureux de n'être que des Philistins, dit à demi-voix Ulrich à ses deux amis ; car si un camarade, un étudiant, s'était permis un pareil, mon duel de demain était trouvé et je n'avais pas besoin d'en chercher d'autres.

Dès le matin, Godfried, à part lui, il parait qu'il faut peser les mots, et, malgré son amitié pour Oswald, il commença à se peser cette question : Était-il bien nécessaire que je vienne à l'Université, et ne pouvais-je pas m'en dispenser ?

Le arrivèrent enfin dans un faubourg de Prague, dans une rue d'assez chétive apparence, à la porte d'une espèce de cabaret.

—C'est le Kneipt, dit Ulrich en ouvrant la porte, c'est à dire la taverne que nous avons adoptée. Recommandez pour moi, vous serez les bien venus. Regardez d'abord.

Mais les deux amis eurent beau regarder, le n'aperçurent d'abord rien qu'une fumée de tabac tellement épaisse, qu'elle les aveuglait et les suffoquait. Du sein de ce nuage apparaissaient quelques lueurs incertaines, et peu à peu, à mesure qu'ils s'habituaient à cette atmosphère vaporeuse, ils reconnurent poindre des tables, des pots d'étain, et enfin des figures humaines.

Il n'y a que le premier pas qui coûte, dit Ulrich en poussant en avant ses deux compagnons. Tout cela, s'écria-t-il avec emphase, n'est rien pour des apôtres philosophes ! c'est comme l'ambition, c'est comme la gloire, de la fumée et pas autre chose.

Pendant cette tirade, la porte restée ouverte avait laissé entrer un peu d'air frais ; on renouvela et l'on commença à y voir.

Le chœur était assis à une longue table, une vingtaine de jeunes gens, le bonnet sur la tête, le pot de bière à la main, tenant à la bouche la pipe de tabac. Ils apparaissaient dans toute la farid de l'étudiant allemand et dans toutes ses illusions, se pensant comme modèle de franchise, de générosité et d'héroïsme, régénérateur de l'Europe et représentant de l'indépendance germanique. — L'un d'eux chantait d'une voix retentissante le couplet suivant, dont le refrain était répété en chœur par tous les assistans :

Allons, frères, nous menons joyeuse vie,
Vivelierbrallerie !
Que l'Echo de nos vins fasse trembler les plafonds,
Vivelierbrallerie !
Pas de vie ! ..... en bière, en la bière et chansons
Notre chansons chérie
Vivelierbrallerie ! Vivelierbrallerie !

—Vous avez raison ! s'écria Ulrich, de ce ton, signe qui domine le bruit des pots et des éclats de rire. C'est Martin Luther qui l'a dit : Vive la bière ! vive l'amour, vivent les femmes, vivent la musique et les chansons ! Une grandes et sublimes vérités, prononcées par le frère, Martin tout dévoueux document, à croire à un affranchissement accompli, a failli avoir de graves conséquences. Cette grande fermentation s'opéra, même pendant plusieurs jours, parmi les moulins, croyant que les maîtres leur cachaient la vérité. Le gouvernement a dû prendre des mesures énergiques contre cet état de choses inquiétant et réparer un malentendu qui pouvait avoir de suites fâcheuses.

Le fameux discours de Robert Peel, au sujet des fêtes du couronnement de l'empereur, auxquelles, en sa qualité d'attaché à l'ambassade de lord Granville, il a pu assister, ce discours passionné, entaché d'erreurs, et que *le Constitutionnel* a dignement apprécié, nous est arrivé en grande partie mutilé par la censure russe ; mais l'empereur, jugeant mieux la question et voulant que chacun pût connaître jusqu'à quel point la vérité pouvait être dénaturée par les journaux passion, a donné des ordres pour que le texte tatard fût rétabli *in extenso*. Le discours, livré tout entier à la publicité, a produit plus de pitié que de colères.

Un lien de plus va rattacher le comte de Morny à la Russie : il achète en ce moment, au nom de sa femme, une terre seigneuriale appartenant à la famille Sevlovky, et située à une vingtaine de kilomètres de Saint-Pétersbourg. Cette propriété possède, en outre de 2,500 paysans, de belles terres et de vastes orangeries.

Le chœur, qui depuis 1849 n'pris droit de bourgeoisie à Saint-Pétersbourg, vient d'enlever en six heures la générale Vitorstoff, la femme du chef d'état-major du corps de grenadiers. Les cas ne sont pas très fréquens, mais ils sont fondoyans.

L'hiver continue à sévir avec une grande rigueur ; nous avons, un hiver soit jusqu'à 27 degrés sur la Neva. Les glaces de ce fleuve ont atteint une épaisseur de plus d'un mètre. Malgré cet abaissement du thermomètre, le temps est magnifique. L'empereur Alexandre en profite pour se livrer au plaisir démouvant de la chasse à l'ours, l'un des exercices qu'il préfère. Pour cette chasse dangereuse, le courage n'est pas uniquement nécessaire ; elle exige en outre beaucoup de sang-froid. L'empereur réunit ces deux qualités.

Les pumpers.—Un journal médical de Londres, le *Lancet*, traite depuis quelque temps à fond la question de savoir s'il est préjudiciable à la santé de fumer. Depuis cinquante ans on fume plus que jamais en Angleterre et presque dans le monde fume. Cette question traitée par de doctes médecins, intéresse vivement le public, et de plus en solution est de nature à affecter beaucoup les revenus du pays. L'année dernière l'accroissement du tabac a produit pour l'Etat plus de 32,192,943 liv., sur lesquels un droit d'entrée avait été ou entre perçu, de plus de 8,800,000 liv. Ce relevé ne comprend pas les cigares qui s'élèvent à environ 150,000 liv. sterling.

Pour juge associé.

MM. les Editeurs.

Mais Martin Luther a dit aussi : "Vive l'amitié ! Faites-vous des amis, on ne peut trop en avoir", et en vrai deux nouveaux que je vous présente, deux camarades qui étaient très aimés parmi vous.

Tout le monde se leva, et, au milieu des nuages qui commençaient à se dissiper, apparurent, semblables des dieux de l'Olympe, Oswald et Godfried, qui répondirent par des étreintes nombreuses aux nombreuses et bruyantes acclamations dont le étaient l'objet.

—Mon Oswald d'Albray, fit Ulrich en le présentant à l'assistance ; M. d'Albray, fils d'un officier français.

—Vive la France ! criaient les étudians.

—Et M. Godfried Munch, fils d'un savant docteur médecin.

—Vive la médecine !

—Deux nouveaux camarades qui, pour payer leur bienvenue, demandent à payer ce soir un bœf de pumpers.

—J'en paierai deux pour ma part, dit gaîment Oswald.

—Et moi autant pour la mienne ! cria Godfried.

—Quatre bœfs de crambambouli ! cria Ulrich de sa voix la plus stridente. Garçon dépêche-vous !

Parmi ceux l'réfléchissez thyme fingrantée mêlée !

—Quelle est donc cette liqueur inconnue accueillie avec enthousiasme ? demanda Godfried.

—Vous voulez le savoir ? écoutez. Ressemblable à la magicienne antique ou à la sorcière moyen-âge qui compose un philtre, Ulrich formula d'un ton imposant la recette suivante, dont plus d'un de nos lecteurs français pourra faire son profit.

Prenez douze bouteilles d'ale ou de porter et faites-les bouillir ; mettez-y une demi pinte d'eau de vie ou de rhum, tempérée par une livre de sucre ; laisser bouillir en mélange pendant quelques minutes ; puis, en le rapprant d'un feu ardent, versez y les blancs et les jaunes de six à huit œufs préalablement battus ensemble. Remuez le tout et servez chaud, à moins que vous ne préfériez le boire froid ; cela dépend des goûts.

En ce moment entraient quatre garçons portant quatre bols qui, projetant leur flamme bleuâtre au milieu des ténèbres, donnaient à la taverne une teinte de l'enfer, mais de l'enfer en goguette !

Un long hurlement salua l'apparition du liquide enflammé, et pendant que la lave du volcan circulait déjà dans tous les verres, Ulrich entonna d'une voix retentissante :

"Crambambouli, c'est la liqueur qui enflamme le sang et durcit le cerveau. Lorsque vous en êtes plein, nous verre contient une panacée contre tous les maux de la terre ! Le matin, à midi, le soir et la nuit, Crambambouli est ma joie ! Crambambouli ! Crambambouli !

—Si j'étais l'empereur Ferdinand, je créerais un nouvel ordre de chevalerie, et j'décrirais sur mes rubans en lettres rouges sur un fond bleu :

"Toujours fidèle et sans souci,
"C'est l'ordre de Crambambouli !" »

—Quand mes bogres doit à mon revenu, s'abreuvé par les bottes vers ce bibard, quand la poste m'apporte une lettre du bon papa pour, quand ma maîtresse adorée oublie de m'écrire, pour chasser ma tristesse, à moi Crambambouli ! Crambambouli !

—Oh ! si nos chers parents savaient avec quelle vitesse s'envole l'argent qu'ils nous ont prodigué, combien, dans leur désespoir paternel, ils verseraient de larmes, pendant que leurs fils bien aimés versent les flots, ô Crambambouli ! Crambambouli !

—Lorsque l'étudiant se voit forcé d'emprunter, il ouvre son portefeuille, et, en quand vient le jour fatal, le jour du remboursement, à qui doit-il puiser de sa douce consolation ? Il ne doit pas, il ne doit, à qui ? Crambambouli ! Crambambouli !

—Mon dernier d'étudiant m'oblige ! il demande la défense et l'indépendance de ma patrie, les droits sacrés des canons et m'effraieront pas. Es avant ! en avant ! Que les boulets sifflent et dansent autour de moi ; je me bravo et bon à leur santé ! ces flacons de tu brûles, ô Crambambouli ! Crambambouli !

—Mon dernier d'étudiant vous a dit ou vous allez pas les filles, Teutoiers. Dans le nisse un pareil régime ! Descendons des nues sur la terre, comment cependant vous ferait-il pour des nuages dans le ciel ? Bière de l'eau, nous gardons pour nous la liqueur divine. ô Crambambouli !

Ulrich, en prononçant ces mots, se mit à rire, et les deux jeunes hommes rendirent.

—Ah bah ! on trique à l'arrivée des nouveaux Bursche. On se donne la main, on s'embrasse, on fait une amitié éternelle, et enfin après deux heures d'une gaîté jaunâtre, on ne sait commencerait à trouver assez fatigante. Il faut qu'il en parlât de ne rourer et de gagner leur lit.

Les rues étaient presque désertes. On n'y rencontrait guère que des étudians attardés cherchant leur chore, de pauvres chats, deux ivrogres, troublaient, par leurs les moyens possibles, celui des bourgeois déjà endormis. Ils marchaient aussi presque les étudiantes sous les fenêtres ; soutenant même ces sons des lumières rassaient les réverbères.

Ulrich, qui était le plus ivre, moins bruyant, se contentait de battre les murailles ou, alourdis au surtir du Kneip, par le Crambambouli qui les empêchait d'aller plus loin, se couchait sur le dos, les jambes et p' attendant l'aurore. L'un d'eux était gardé par son chien qui aboya à l'approche d'Oswald et de Godfried jusqu'à ce qu'il l'eut reconnu.

—Ne craignez rien, dit Ulrich, il ne vous que protéger son maître. Il va le garder jusqu'à ce qu'il s'éveille ou jusqu'à ce que ses amis le ramènent. Chaque étudiant a un chien ; beaucoup n'ont pas d'autres domestiques ; moi, par exemple, le mien est le cuisinier de tous les serviteurs que j'ai jamais eus, et le même chef.

Le matin ! continua Ulrich, en caressant son fidèle compagnon, le matin, il m'apporte dans mon lit ma pipe et mes pantoufles ; le soir, il me sert de guide et quelquefois de protecteur contre ceux qui, en ma qualité de rat, il me saisit par mon habit et me ramène dans le bon chemin. Souvent c'est lui qui prête gardon de la sonnette de Mme Traumandorf pour me laisser rentrer à l'hôtel. Deux étudians se querellaient, leurs chiens se mordaient aussitôt les deux. Les chiens, dans les rues, se rencontrent croient obligés de suivre en tout l'exemple de leurs maîtres, et, lorsque ceux-ci se battent, ils se mordent à l'envi. Un autre jour, ils ne pourraient jour de la fête, ils ne pourraient jour de la fête, ils ne pourraient jour de la fête